

## Une ferme laitière familiale et autonome

La famille Charretier est paysanne à Haute-Rivoire, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Lyon. Elle livre son lait à Lactalis. Céline, la fille, s'est installée il y a deux ans aux côtés de ses parents. Son frère, Frédéric, devrait la rejoindre d'ici deux ou trois ans.

« Si vous n'avez pas 450 000 litres de lait, vous ne pourrez pas tenir », affirme la chambre d'agriculture au moment de l'installation de Céline Charretier. Finalement, la jeune éleveuse s'installe début 2014 avec seulement 40 000 litres de plus que ce que produisaient ses parents, Honoré et Chantal. « Il a fallu batailler ferme au moment de la réalisation du plan de développement de l'exploitation (PDE) pour leur montrer, coûts de production à l'appui, que notre projet était viable à trois avec 260 000 litres de lait », se rappelle Céline. « C'est sûr qu'il est viable, comparé malheureusement à tous ces jeunes agriculteurs surendettés qui s'arrêtent », ajoute son père.

L'EARL Charretier est créée en janvier 2014, dans la lignée de la ferme laitière des parents d'Honoré. « Mon père n'aimait pas trop emprunter, il était assez frileux », explique celui qui, avant de s'installer, a travaillé dix ans dans les travaux publics. Le paysan modernise peu à peu la ferme familiale, sans flamber. Il finance dès 1986 un hangar, deux ans avant son installation. Puis en 1992, il crée une stabulation avec 35 loges car l'ancienne écurie de 20 places



Céline, Chantal, Honoré et Frédéric Charretier.

devient intenable. Lors de la donation partagée des parents d'Honoré, le rachat de la ferme et des 14 hectares de terrains est une charge importante, mais il permet de sécuriser le foncier sur le long terme.

Pour compenser le faible litrage, les Charretier misent sur l'autonomie et des investissements très raisonnés. Les bâtiments sont entièrement autoconstruits. Le dernier en date est un petit hangar en ossature bois : « On a monté l'ossature en deux jours, avec un chargeur télescopique de location », raconte Honoré. Ce bâtiment sert à abriter le matériel que la famille entretient avec soin. Pour exemple, le tracteur Renault de 2000 (100 CV) a été estimé l'an passé à 15 000 euros. La presse à foin moyenne densité, âgée de 25 ans, 2 000 euros. « On bricole pas mal », explique le paysan en montrant un élévateur à petites bottes converti en mangeoire.

La réduction des coûts passe aussi par l'autonomie alimentaire. Les Charretier n'achètent que huit tonnes de tourteau par an, misant sur les légumineuses (luzerne, trèfle violet) et beaucoup d'herbe. En été, les vaches ont un parcours de 2,5 hectares, mais sont en majorité affouragées en vert. « Elles sont fainéantes », explique Honoré. « Elles mangent plus d'herbe si on leur porte, et elles produisent trois litres de lait en plus. » C'est ce qui permet de se passer de tourteau en été. Question énergie, ils ont réduit le maïs dans la ration, ce qui a permis de baisser considérablement les frais vétérinaires et de porter leurs vaches à cinq ou six lactations. « Pour que le maïs non irrigué paye, il faut faire 12 tonnes de matière sèche à l'hectare », analyse l'éleveur, « ce qui n'est pas possible dans un système ray-gras/maïs sans irrigation ». Cet équilibre alimentaire permet d'avoir une bonne qualité de lait, et donc une paye majorée.

Certes, la rémunération n'atteint pas des sommets. Mais « 1 000 euros, vu le prix du lait cette année, c'est bien ! », fait remarquer Céline, expliquant que si les cours remontent, ils pourront revoir leur paye à la hausse. Leur organisation familiale leur permet également de ne pas travailler trop – « à 19 heures, le soir, c'est plié » – de prendre des vacances (15 jours pour Céline cet été), de bien se reposer le week-end...

Pour le futur, Honoré pense partir à la retraite dans deux ans. Chantal, 52 ans, a encore huit à dix ans devant elle. Pour l'installation de Frédéric, prévue d'ici deux ou trois ans, l'EARL projette d'agrandir la stabulation et cherche du terrain, mais « pas plus de 20 hectares ». Ce d'autant que Céline et Frédéric souhaitent passer en bio. ■

**Samuel Richard,**

animateur de la Confédération paysanne du Rhône

### Données technico-économiques

- EARL, 2 associés (Honoré, Céline), 1 conjointe collaboratrice (Chantal), installation de Frédéric en 2018 ou 2019.
- Imposition au réel.
- 40 hectares (dont 18 hectares en propriété) : 13,5 hectares de prairies permanentes et 26,5 hectares labourables.

### Cultures autoconsommées

- 4 hectares de céréales (triticale, blé, orge), 1,5 hectare de maïs, 1,5 hectare de sorgho monocoupe, 14,3 hectares de prairies temporaires, 4 hectares de luzerne.
- Semence de ferme pour l'orge et le blé.
- Achat de 8 tonnes de tourteaux par an.

### Lait de vache

- 35 laitières de race montbéliarde.
- 258 676 litres de référence, livré à Lactalis (à 90 % réalisé).
- 7 500 litres par vache par an.
- Vente de veaux de lait (3 à 4 semaines).

- Chiffre d'affaires (avant subvention) : 110 000 euros.
- Aides Pac : 18 000 euros.
- Endettement : 6 %.
- Rémunération : 1 000 euros par associé.